

LES COSAQUES

Drame plein de Gaité, en huit tableaux... neufs,

Avec Coups de Sabre, de Théâtre, de Fusil et de Tam-Tam. Rempli de cœur.

LE TOUT ORNÉ D'UN CHIEN QU'EST UN FIER LAPIN.

Raconté en 37 couplets sur des airs plus que connus, par UN TITI qu'on a manqué étouffer,
ce qui ne l'a pas empêché de revenir.

PAR MM. CH. CABOT ET A. DE JALLAIS.

Air : *Silence, silence.*

Méliez-vous, l'on frappe,
V'la l'orchestre qui jappe,
Vous allez rire comme des fous
Pour trois francs ou trois francs dix sous!

Air de *la Meunière.*

Primo nous somm's dans un café
Ous qu'est un Cosaque
Enorm'... qui demande ce qu'a fait
C'te méchant' baraque!
Du Riz-d'-veau vient suivi d'Panet
Qui dans c' moment est très-pané,
Il veut fiche un' claqué
Au Cosaque
Sur l'né.

Air : *Quand un bossu.*

Il prend mesure alors, de son vêt'ment
Et sort pour tuer ce Cosaqu' proprement!
Il lui promet de lui faire en chemin
Un trou dans l' ventre où bien dans le bas-rhin!
Afin
Qu' sa fin
Ne vienn' pas de sa faim!

Air : *C'est le roi Dagobert.*

Mèr' Blanchard, de travers,
Arriv' la figure à l'envers;
Mauric' qui s' trouv' là,
Lui d'mande qu'est-c' qu'elle a,
Ell' lui dit : Mon vieux,
J' manqu' complètement d'yeux!
Et les ayant perdus
C'est c' qui fait que je n'y vois plus.

Air de *Marlborough.*

Et puis ma Gille est morte,
Miron-ton, tonton, miron-taine,
Aussi le diabl' m'emporte,
J' suis comme un bonnet d' nuit!
Tout mon bonheur s'enfuit
Le jour comme la nuit!
Sans Olga, que j'idole
Miron-ton, tonton, miron-taine,
Je te donn' ma parole
Bien vrai
Que je m' noy'rai.

Air : *Monsieur de la Palisse.*

A Manzaroff, sur ma foi,
La chose est trop forte
J' vas écrire que c'est un oi-
Seau, qu' dans mon cœur je porte!

Air : *J'ai du bon tabac.*

« Olga, mets-toi là,
» Prends la plum', ma biche,
» Ecris, chère Olga,
» Qu' j'ai du bon tabac!
« Depuis qu' près d' moi, ce Cosaqu' charman
» T'a fait entrer comme bonn' d'enfant!
Olga met au' chose en disant : « J' l'en fiche,
» C'est trop bien tourné
» Pour ton fichu né! »

Air : *Dieu! que les chiens.*

Alors, il se fait un grand bruit,
C'est l' chien Miro devant qui fuit
Le gros Cosaque à l'air peu bon,
Dont l' chien a mangé l' pantalon!
Des excus's, hurle alors la foule,
Mais Du-Riz-d'-veau n'entend pas ça;
Il dit : « Moi, j'ai mauvaise boule,
» Si tu veux jouer des quill's, ça m' va »
Mais à ce moment, sort fatal,
Du tambour on entend l' roulement.
C'est l'enterr'ment d'un général,
Qu'était aimé général'ment.

Air de *l'Artiste.*

Les s'rins s' moquent de la chose,
Mais Du-Riz-d'-veau furieux
Les tape et doubl' la dose
En leur pochant les yeux!
Puis malgré leurs cris sauvages,
Comme aux enfants d' chez nous,
Quand ils ne sont pas sages,
Il les fait mettre à g'noux!
Comme ils ne sont pas sages,
Il les fait mettre à g'noux!

Air : *Ma commère, quand je danse.*

Puis pour qu'ils nous reconnaissent,
Ces parvenus, ces peureux,
Ici, tous, il faut qu'ils laissent
Un souv'nir vexant pour eux!
Puis je reviens,
Pour m' venger d'eux.
Que d'avant le mort ils s'abaissent...
Et la toile fait comme eux!

Air : *Landerira, landerirette.*

Au s'cond act', Manzaroff vise,
Par un moyen tout nouveau,
A prendre pour femm' Louise
Qui pleure comme un vrai veau!
Du-Riz-d'-veau, qui n'est pas bête,
Arrive en chantant comme ça :
« Tu n' l'auras pas, landerirette,
» C' beau morceau-là, landerira! »

Air : *Quel désespoir.*

Quel désespoir!
Etre la femme d'un Cosaque;
Quel désespoir!
J'en pleure du matin au soir.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Maurice, qu'était blotti,
Sort, et dit : « Louis, je t'idole!
» Que j'en suis comme une folle. »
Louise tout bas en rit!
Mais seulement la coquette
Répond : « Ton amour m'inquiète,
» Car il n'a ni queue ni tête!
» Et d' Manzaroff j'ai grand' peur!
» Attends, » re, répond Maurice,
« Tu vas juger d' ma malice,
» Pour qu'on n' sach' pas que j' suis v'nue,
» J' vas crier comme un perdu!

Air de *Cocu mon Père.*

V'la Manzaroff qu'arrive,
Maurice prudent s'esquive;
Car à ces airs, vois-tu,
Dit Louis, j' crois qu'il est... connu!

Air de *Aristippe.*

Voyons, madame, dit Manzaroff à Louise,
Sans plus tarder, allons-nous marier.
Votr' mèr' consent, que c'te lettre vous suffise.
Partons, dit Louis... mais; est-re qu'on marche à pied?
Fait des ronds-chiqu's, vous donn'ra l'bras... Portier!
Ils vont sortir; mais Maurice s'avance,
Manzar' ff' hurle : Qu'on m' tue c' mauvais sujet!
Mais la fnêtr' s'ouvre et du-riz-d'-veau s'élance:
N' boug' pas, ou j' lâch' le chien d' mon pistolet!
Panet reprend : ça vous la coup' tout net!

LES COSAQUES.

AIR : la Mère pleure.

Au troisième acte, à la porte
On frapp'... Maurice vient narrer
Qu'la fil' Blanchard n'est pas morte.
Qu'on n'a donc pu l'enterrer.
Quel bonheur, s'écrie la vieille,
Je cours vit' chez mon enfant.
Mauric' lui dit à l'oreille.
Il faut conspirer avant
La mèr' pleure,
Mauric' pleure,
On inonde la demeure.
» Faut que j'file,
» Rest' tranquille;
Non!
Je fil' comme un lampion!

AIR : Nous nous marierons dimanche.

Les conspirateurs,
Mis comm' des voleurs,
Arrivent en longu's redingotes;
Ils march'nt, c'est pitié!
Sur la point' du pied,
Pour pas fair' craquer leurs bottes.
D'êtr' brav' chacun d' nous est ici
Capable.
Le Cosaque est un gueux, un mi
Sérable!
Au Café-Concert, allons pour voir si
L'café qu'on sert est buvable.

AIR : A la Monaco.

L'commandant qu'est là,
Dit : Que chacun promette
Qu'il se déguis'ra
Quand le moment viendra!
Puis chacun sera
Bien armé de sa brette;
Et l'on se fera
Aussi laid qu'on pourra.
On pous' les g'noux
Et les verrous;
Car un' patrouille
Est là tout près qui grouille;
Et, sans retard,
On tir' l'épée; et, comme il est tard,
On tire l'épée tard.

AIR : Vive la lithographie.

Le quatrièm' act' se passe
Dans un café des plus beaux.
Un Cosaqu' prend sa d'mi-tasse;
Un autr' triche aux dominos!
Arriv' le petit Panet,
Qui vend suer' d'orge et croquat.
Puis survient Du-riz-d'veau,
Mis en marchand de journaux;
Du riz-d'veau dit : Sois bien sage,
Cher Panet... Surtout n' dis rien,
Et n'en pens' pas davantage.
C'est c' qu'il y a d' mieux pour notr' bien
Arriv' chaqu' conspirateur;
Ils sont tous laids à fair' peur;
Aux cart' ils jouent, les farceurs,
En disant qu'ils ont des cœurs!...
La pièce du café commence,
Un chanteur chante un beau chant.
Il revoit enfin la France;
Ce chant est vraiment tout-chant!
Fait-des-ronds-chiques aussitôt
Se lève droit d'un seul saut,
Et crie au chanteur qu'est là :
Veux-tu bien n' pas chanter ça!
Mais l'acteur, sans perdre la tête,
A fait des-ronds-chiqu's tient bon.
J' suis r'monté comme une s'rinette,
Et j'veux finir ma chanson!
Alors le Cosaqu' du Don
Lui dit : Je vais te fair' don
D'un coup de pistolet dont
Tu seras le vrai dindon.
Puisque tu veux fair' ta tête
Et ne pas d'mander pardon,
C'est à c' pistolet, moins bête,
Que je vais dire : Pars donc!
Il fait donc partir le coup,
Et l'attrapant juste au cou,
Occit l' chanteur sur le coup,
Ce qui le vexe beaucoup.
Alors commence un' bataille
Comme au Cirque on n'en voit pas.
Bientôt fusils, sabr's, mitraille
Mettent nos Cosaques au pas,
Pour n' pas êtr' pris aux traqu'nards,
Des tabl's on fait un rempart,
Puis l'on fait fair' un rang-par
Les brav's... qui sont d' vieux grognards.
Du-Riz-d'veau, d' sa voix fêlée,
Crie aux autr's : Ferme, bachez-les,
Flanquez-leur une dég'lée,
Puisqu'ils sont toujours gelés.
Finalement le succès
Est toujours pour le Français,
Car en Europ' les Français
Auront toujours des succès.
Mais l'affaire la plus belle,
Quand person' n'existe plus,
C'est que le public rappelle
Les vainqueurs et les vaincus.
Aussitôt chacun renaît,
Et sans retard apparaît,
Car au théâtre les bravos
Savent guérir tous les maux.

Beuf, l'act' est rempli de claques,
Ce qui prouve le succès.
Les Français claqu'nt les Cosaques,
Et l' public claqu' les Français.

AIR : Dans un grenier (Béranger).

L'cinquièm' tableau se pass' sous une tente,
Panet et Du-Riz-d'veau sont déguisés,
Et dans la tente, ils se trou'nt dans l'attente,
Car ils n' savent pas s'ils seront régusés!
Voyant deux femm's, le Manzaroff s'amende,
Il les r'connait, par malheur, tout à coup.
Qu'ils soient pendus... Je veux bien qu'on me
Dit Panet, si ça n'est pas à votr' cou, [pende,
J'veux bien qu'on m' pend', mais pas à votre cou!

AIR : de Fualdès.

D' la tente on écart' la toile,
Entr' Maurice, qu'est condamné.
« Ah! dit-il, je n' suis pas né
» Sous une brillante étoile;
» Après ça l'on dit que quand
» On est mort, c'est pour longtemps. »

AIR : A la façon de Barbari.

Manzaroff prononc' son jug'ment
Avec un air colére;
Maurice n'a pas d'agrément,
Mais il saura se taire!
Le Cosaqu' se moqu' de lui.
Le taquine et rit
De son air contrit,
Et lui dit : Tu seras occi,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

AIR : du Juif-Errant.

Olga dit : Tiens, je m' toque,
Mon beau Maurice, pour toi;
J' t'offre jusqu'à ma toque,
En veux-tu? réponds-moi;
Non! garde-la pour toi,
Eh! s'rait trop p'tit' pour moi.

AIR : C'est ce qui me console.

Je voulais te donner mon cœur,
Mais tu refuses ton bonheur;
C'est ce qui me désole. (Bis)
Mais ta Louise, on doit la marier
Avec un Cosaqu' régulier,
C'est ce qui me console. (Bis)

AIR : Maman, les petits bateaux.

El' sort, et Du-Riz-d'veau
Revient avec son camarade.
Qui paraît fort malade,
Vu que leur sort n'est pas très-beau!
On les attach' tous deux
Contre un chên' qu'est un sycamore.
« Si vous bougez encore,
» Dit leur gardien, sur vous j' fais feux! »
Tout à coup, oh! bonheur,
Chose très-peu commune,
Au milieu d' leur douleur,
Chante un' voix d'enfant d' chœur!
Cette voix oui chantait
L'air du clair de la lune,
Rappel' au pauvr' Panet
Son pays qu'il aimait.
Si c'était un sauveur
Qui nous sauve, pour nous quell' chance!
Écoutons en silence;
Ce chœur paraît rempli de cœur.
C'est Marion, mais non,
Mais si, je te dis que c'est elle.
C'est un bout de chant-d'elle!...
Ah! bigre! ah! cré mill' noms de noms!
Le chien au même instant,
Au cou portant un' lettre,
Entre et vient la remettre
A Du-riz-d'veau content.
Maurice vite lit ça,
Et dit : Ce sycamore,
Mes amis, je l'honore;
C'est lui qui nous sau'ra!
Cette lettre me dit
Qu'il possède un' branch' que j'adore;
Que cett' branché conduit
A plus de vingt-cinq lieues d'ici.
Maurice promptement,
En deux temps, coupe leur ficelle,
Et dit : Montrons du zèle,
Et sauvons-nous : c'est le moment!
Mais v'là que le gardien
Rentre embêter Maurice.
Du-riz-d'veau se glisse
Contr' l'arbre et ne dit rien!
Mauric', qu'a de l'espoir,
Se fiche du Cosaque;
Panet commence l'attaque
Eu tirant son mouchoir!
Du Cosaque, à p'tits pas,
S'approche et le bâillonne;
L' ficelle comme à Bayonne
On licelle les cervelas!
En trois temps, un mouv'ment,
Du Cosaqu' faisant une échelle,
Au moyen d' leur ficelle
Contr' l'arbre ils l'attach'nt solid'ment.
Puis grim pant lestement,
Ils sont bientôt en haut d' la tente,
Dans sa joie chacun chante.
Cet air très-connu, mais charmant!

AIR : Garde à vous.

Taisons-nous (bis),
La patrouille s'avance,
Le Cosaque en démençe
Pourrait tirer sur nous.
Taisons-nous (ter).
Cristi, j'ai dans la hanche
L' bout pointu à' la gross' branche;
Ça m' cuit; mais c'est bien doux,
Car je n' crains plus leurs coups.
Taisons-nous. (bis)

AIR : de Téniers.

L'sixième tableau représente la mère
Blanchard... qui pleure et n'a pas d'agrément.
El' dit tout haut : Dieu! quell' vilaine affaire,
Lorsque l'on perd le pèr' de son enfant.
Car si j' l'avais, l' pèr' de ma fill' si chère,
On n' me l'aurait pas enlevé sitôt.
J' suis bien fâché que ma fill' n'ait qu'un père,
En ayant deux, le s'cond eût fait c' qu'il faut!
Décidément deux pèr's ça n'est pas d' trop!

AIR d'Ollivier Basselin.

Mais Louis' revient en cachette
Dans cette pauvre chambrette
Pour revoir encor la tête
D' sa mèr' qui n' se dout' pas d' ça!
Mais pour terminer la fête
Et que la joie soit complète,
El' contrefait la muette
Pour qu'on n' sach' pas-qu'elle est là! (bis)

AIR : Prêt à partir pour la rive étrangère.

Mais Manzaroff vient et repinc' le...
Louis' veut... faites-y...
Ne c'chez pas de suis...
Armez-vous... aussi d' résignation.

AIR : Ah! ah! ah! ah!

Ah! ah! ah!
Crie, en entrant, Olga,
J' suis meurtri de coups
On vient de me donner le knout.
Ah! ah! ah!
Que ça me fait mal là,
Vraiment c' n'est pas doux
Et j'crois que pour le knout n'y a qu' nous.

AIR de l'Apothicaire.

Du-riz-d'veau r'vient avec Panet :
Prêt' moi, dit-il, tes deux oreilles,
Tu sauras que j'ai mon projet
Et que c' projet l'ra des merveilles.
Apprends qu'autrefois, il paraît
Que par une métamorphose
Les Troyens... j'ai le mém' projet;
Seu'ment, ça n'est pas la mém' chose;
Suis-moi, tu sauras mon projet
Qu'est le mém', seu'ment c'est autre chose!

AIR : De la bonne aventure.

Huitième tableau : les Français
Frapp'nt avec usure
Les Cosaques qui sont vexés!
Qu'il' déconiture!
L'chien traîne un Russ' sans façon,
Par le fond d' son pantalon.
La bonne aventure,
O gué!
La bonne aventure!

AIR de La Palisse.

Mauric', qu'on va fusiller,
Chante un' dro' d'antienne :
On va m' fich', pour m'égayer,
Une ball' dans la miennel

AIR :

Alors, arrivent six Russes
Qui n' voulant pas travailler
Pour l'excellent roi de Prusse,
Vont vite le fusiller;
Manzaroff regard' cela
Avec un' joyeux figure;
Et dit : « Faites feu sur ça... »
Mais tournant vite casaque,
Ces six excellents Cosaques,
Qui sont des Français, oui-dà,
Flanquent Manzaroff en bas,
Quoique l'chien ne soit pas là
Pour lui c'est un' mort sûre.

AIR : Allons, chasseurs, vite en campagne.

Alors la toil' du fond se lève,
On voit l'emp'reur Napoléon,
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
Mauric' croit qu' l'on le tir' d'un rêve
Pendant qu'on tire le canon!
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton!

AIR : La victoire est à nous.

La victoire est à nous!
Alors s'écrient-ils tous.
Ma foi, nous le disons,
De loin nous revenons;
L' public dit sans façons :
Bientôt nous reviendrons
Nous amuser chez vous.
La victoire est à vous!

AIR : Silence, silence.

Ainsi finit c'te pièce,
Remplie d' gaité, d' jeunesse :
Chaqu' spectateur dit en sortant :
« Ah! cré mill' noms, je suis content! »

FIN.